

Bibliographie

Autor(en): **F.D. / A.S.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **5 (1917)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie

Georges de Montenach, *Les musées régionaux*. Fribourg, imprimerie de l'œuvre de St-Paul, 1915.

Ce petit ouvrage a reçu les éloges les plus flatteurs de la part des journaux et revues qui en ont rendu compte. Il est dédié à la Société suisse des Traditions populaires. Par ses nombreux travaux relatifs à l'esthétique sociale, M. de Montenach s'est taillé une réputation de premier ordre bien au-delà de nos frontières, et divers de ses ouvrages ont été traduits en plusieurs langues. Il rompt ici une nouvelle lance en faveur du « visage de la patrie » pour le faire mieux aimer. Il ne se contente pas de prendre la défense de nos beautés naturelles et artistiques en vue de leur conservation ; il voudrait surtout rendre l'art plus populaire et en faire un agent d'éducation et un aliment du patriotisme. Comme la vie, souvent banale et routinière, serait plus agréable si on savait mettre à profit l'art sous toutes ses formes, faire régner autour de soi le culte de la beauté, dans la construction des maisons, dans l'aménagement et l'ornementation des intérieurs, dans l'industrie et la fabrication des mille objets en usage dans la vie ordinaire !

Pour faire cette éducation nouvelle, il faut des musées régionaux, non point de ces collections monumentales où dorment pêle-mêle, comme dans un vaste cimetière, des objets d'art empruntés à tous les âges et à tous les climats, mais ceux de la patrie où l'on a vécu et grandi, ceux qui sont des souvenirs du passé local, qui caractérisent le mieux l'industrie du pays, qui reflètent les particularités de la région et qui rappellent plus spécialement la vie, les mœurs, les traditions et les coutumes des ancêtres. Il devrait y en avoir un dans tous les centres un peu importants, chefs-lieux de district, par exemple, et même dans les villages le plus peuplés ou qui ont conservé le plus intacts leurs usages et leurs traditions originales. Le musée régional serait un moyen excellent d'éducation nationale. La thèse de M. de Montenach s'appuie sur une documentation riche, variée, et des plus intéressantes : les exemples qu'il apporte sont pris, la plupart, en Suisse, mais beaucoup aussi sont empruntés à l'étranger. Il serait à souhaiter que le livre de Monsieur de Montenach trouve une large diffusion ; chaque éducateur de la jeunesse devrait le posséder, l'étudier et l'expliquer ; il pourrait ainsi devenir l'artisan par excellence de la régénération artistique et patriotique de nos populations. Il y a beaucoup à lutter partout, même jusque dans les villages les plus retirés de nos montagnes, contre l'utilitarisme envahissant, la manie du *vite-fait* et la banalité. On ne saurait assez secourir, éclairer et encourager tous ceux qui cherchent à faire revivre ou à conserver le riche et précieux patrimoine historique ou artistique que nous ont légué nos ancêtres.

F. D.

Revue Cécilienne. Imprimerie de l'Oeuvre de Saint-Paul, Fribourg.

Modeste, sans titre pompeux, ni illustrations, circule depuis quelque temps déjà une revue qui a nom « Revue Cécilienne ». Quel est son but? La Revue Cécilienne est un organe destiné à promouvoir le progrès du chant ecclésiastique, spécialement dans le canton de Fribourg, en stimulant nos chanteurs d'église, en leur indiquant la route à suivre, les moyens à employer.

Quoique petite, la Revue Cécilienne contient plusieurs renseignements liturgiques et musicaux, des solfèges même, des nouvelles du diocèse et elle réserve une place pour les questions qu'on voudrait bien lui poser si cela pouvait être utile. Elle fera en sorte, également, d'intéresser ses lecteurs par différentes questions puisées dans d'autres ouvrages que tout le monde ne peut avoir.

Notons que la Revue Cécilienne a reçu la haute approbation de Sa Grandeur Monseigneur Colliard, qui recommande aux membres des Céciliennes et au clergé de s'y intéresser tout particulièrement.

Nous voulons tous encourager la jeune Revue et nous voulons la faire vivre. Ce sera notre merci à M. l'abbé J. Bovet, professeur, qui, avec le dévouement et l'idéal qu'il met en toutes choses, s'est fait le rédacteur principal de la Revue Cécilienne. Aidé de collaborateurs zélés, nous ne doutons pas que celle-ci ne prenne son essor en pays fribourgeois et nous sommes certains qu'elle sera accueillie partout avec sympathie.

Sommaire du Numéro 1 (novembre 1916): Au lecteur. Notre but. Décisions de la commission diocésaine. La réunion du comité cantonal des Céciliennes le 28 septembre 1916. Documents musicolituriques: Le Motu proprio du pape Pie X sur la musique sacrée. Notes pratiques. Appel au travail. Biographie. Palestrina. Variétés. Le petit chantre (R. Bazin). Petit courrier. Bibliographie.

Nous ajoutons que la Revue Cécilienne paraîtra deux ou trois fois par mois durant l'hiver et le printemps et non périodiquement. On peut s'abonner par 5, 10, 15 ou 20 numéros (chaque numéro: 20 cent., port en sus), auprès de M. l'abbé J. Bovet, professeur à l'Ecole normale, auprès de M. Léon Pillonel, instituteur à Arconciel, expéditeur de la revue ou à la librairie catholique (Place St-Nicolas), ou à l'Imprimerie de St-Paul (Avenue de Pérolles 38, Fribourg).

A. S. ...

Dr Ed. Wymann. *Lettre d'un Uranaïs étudiant au Collège de Fribourg en 1847* (5 pages, sans lieu ni date).

L'auteur de cette lettre, que vient de publier M. Wymann est Joseph Gisler, mort en 1899 curé à Burglen (Uri), après s'être acquis comme commissaire épiscopal de très grands mérites et une estime universelle. L'année où éclata la guerre du Sonderbund, il étudiait la philosophie à Fribourg, chez les Jésuites; déjà alors, la politique l'intéressait. Dans la lettre en question, datée du 8 mai 1847, il communique ses réflexions à son ami l'armurier Arnold d'Altdorf. Il se plaint qu'au Collège, on ne leur donne

du vin que trois fois par semaine; encore n'est-ce qu'une demie chopine de piquette rouge vaudoise qui leur fait faire la grimace. Il trouve le gouvernement fribourgeois, surtout le Conseil d'Etat, d'un ultramontanisme outré, que certains éléments, même conservateurs, désapprouvent. Il fait grand cas du Conseiller d'Etat Musslin, dont il vante la modération, la prudence et la finesse, et dit quelques mots des détenus politiques enfermés dans les prisons depuis l'insurrection du 6 janvier. Il trouve excellent l'état des fortifications qui entourent la ville. Il est indigné de la conduite des Saint-Gallois qui, lors de la dernière votation, ont, même dans certains districts catholiques, donné une majorité en faveur de la dissolution de l'alliance sonderbundienne et de l'expulsion des Jésuites; cette façon d'agir sera pour ce canton une honte éternelle. Faisant trêve à la politique, Gislér raconte comment un de ses compatriotes, Lauener, avait ébauché un petit roman d'amour, grâce à sa belle chevelure, véritable accroche-cœur! Une jeune Mar..., fille unique d'un député au Grand Conseil, quarante mille francs de fortune, s'était éprise de lui. Sur l'ordre des autorités du Collège, il fallut sacrifier la tignasse; la ~~petite~~ ^{petite} amoureuse en fut désolée, mais les belles boucles blondes repoussèrent; notre jolie Fribourgeoise ne tarda pas à retrouver la joie et l'appétit. Lauener était du reste un mauvais élève, tandis que son compatriote Charles de Schmid, très appliqué, figurait toujours parmi les premiers de la classe. Gislér lui-même était en bon rang, malgré l'insuccès des derniers examens!

Il y a dans cette lettre plus d'un trait piquant et intéressant, et il faut savoir gré à M. Wymann de l'avoir publiée.

Dr Ed. Wymann. *Dix lettres de Sébastien Werro, curé de Fribourg, relatives à son pèlerinage à Rome et à Jérusalem en 1581. Extrait de la Revue suisse d'histoire ecclésiastique, 1916, p. 119—132.*

M. le professeur Büchi avait annoncé cette publication à la séance de la Société d'histoire du 20 mai 1915; un résumé de sa communication a paru dans les *Annales* (N° 4—5, 1915, p. 234). Ces dix lettres, dont quatre sont adressées au prévôt Schneuwly, deux au P. Canisius, une au nonce Bonomio, une au chapitre de St-Nicolas, une au chanoine Nicolas Mursing, qui remplaçait Werro comme curé pendant son absence, une à François Vallier et Pierre de Gléresse, et une à l'avoyer Louis d'Affry, forment une source qui n'est point à dédaigner pour l'histoire de la contre-réforme dans la Suisse catholique. Werro y raconte ses pérégrinations à travers l'Italie avant de s'embarquer pour la Terre-Sainte. De Novare, il se rendit à Milan, où il fut pendant quelques jours avec Bonomio, l'hôte de S. Charles Borromée, puis à Verceil et enfin à Rome, où il eut des entrevues avec plusieurs grands personnages, le prélat domestique César Spetiano, agent de S. Charles, le cardinal Sirlet, à qui il fit hommage d'un livre de physique qu'il venait de composer, le cardinal Mare Sittich de Hohenems, le provincial des Jésuites Paul Hoffée et surtout avec le Pape Grégoire XIII, dont il vit les fêtes du couronnement. Il adressa au Souverain Pontife plusieurs demandes, une, entre autres, relative au maintien du bréviaire lausannais; une autre pour faire procéder à la réforme du calendrier Julien. Parti de Venise pour

Jérusalem en juin 1581 avec un domestique, Blaise Zügler, Werro était de retour à Fribourg le 4 décembre. On éprouve un réel plaisir à parcourir cette intéressante correspondance du digne et très cultivé curé Fribourgeois, écrivain élégant et prêtre pieux et distingué.

Dr A. Büchi. *Le cardinal Schiner et le mouvement de la Réforme*. Extrait de la *Revue suisse d'histoire ecclésiastique* 1916, 24 p.

Certains historiens, et non des moindres, prétendent que le cardinal Schiner aurait applaudi aux menées et aux doctrines de Luther et de Zwingli, et qu'il ne leur aurait ménagé ni son appui, ni ses encouragements. C'est cette question que l'historien du grand cardinal vient d'étudier attentivement, sans parti pris, avec toute l'érudition, la sagacité et l'esprit critique qui le distinguent.

On ne peut méconnaître que, pendant plusieurs années, Schiner et Zwingli vécurent dans les termes d'une franche et cordiale amitié, bien qu'il ne nous soit resté aucune lettre qu'ils se seraient écrite l'un à l'autre. Ils avaient assisté tous deux à la bataille de Marignan. Plus tard Schiner fut à plusieurs reprises l'hôte de Zwingli à la cure d'Einsiedeln (1516—1518) et à celle de Zurich (1518—1520); même la mise de Zwingli à la tête de la grande paroisse zurichoise est en grande partie, semble-t-il, son œuvre. Chassé du Valais par son farouche adversaire Georges Supersaxo, le remuant prince de l'Eglise fait de fréquents séjours sur les bords de la Limmat; et Zwingli l'accueille toujours avec empressement à sa table. Schiner va même jusqu'à favoriser l'impression d'écrits destinés à soutenir la cause de Luther et de Zwingli; il reçoit et lit leurs libelles, désapprouve ouvertement Jean Eck et les défenseurs de l'orthodoxie et affirme que Luther écrit la vérité. A plusieurs reprises, il tonne contre les abus et les scandales qui désolent l'Eglise et abaissent le prestige de la papauté, et il appelle de tous ses vœux une réforme radicale. Comme Erasme, Glarean et tant d'autres humanistes, il va jusqu'aux extrêmes limites de la condescendance et de la bienveillance vis-à-vis des réformateurs. Mais aussitôt que, en 1520, il s'aperçoit que les deux grands choryphées de la Réforme font fausse route et que l'Eglise est menacée d'un grave danger, dès surtout qu'il apprend la nouvelle de l'excommunication portée par le pape Léon X contre l'ancien moine Augustin, il fait volte-face et rompt impitoyablement les liens qui l'avaient uni aux novateurs et à leurs partisans et défend l'orthodoxie sans arrière-pensée, avec une énergie calme, prudente, persévérante, ennemie des brusqueries et des à-coups violents. Il ne veut point les pousser dans l'abîme, il cherche au contraire à les en tirer; il ne veut pas perdre le coupable, mais doucement le ramener. Léon X lui témoigne une particulière confiance et sait le gagner habilement pour l'entraîner à la lutte contre les loups qui se sont introduits dans la bergerie. Il le prie d'aider de son mieux le nonce Jérôme Aléandre, chargé d'une mission délicate auprès de Luther en Allemagne. Et Schiner semble n'avoir pas hésité un seul instant à déférer aux sollicitations du Souverain Pontife. En janvier 1521, il paraît à la diète de Worms à côté de l'empereur Charles-Quint, dont il est l'homme de confiance, et c'est à

lui très probablement qu'il faut attribuer la rédaction du célèbre édit de Worms qui met Luther au ban de l'empire et ordonne de brûler ses livres. Il prend une part de première importance aux délibérations de la Diète et fait partie de toutes les commissions chargées de traiter les affaires les plus délicates; il prête même les presses de son imprimerie pour publier des documents très importants, qui font connaître la condamnation de Luther. En ce moment, Schiner est brouillé avec tous ses anciens amis et se voit jeter à la face l'injure de s'être laissé corrompre. Un moment même, à Worms, sa vie n'est plus en sûreté; à chaque instant, on le menace et on l'insulte. Il se montre, depuis lors, jusqu'à sa mort, le 1^{er} octobre 1522, dans ses agissements et dans ses écrits, adversaire implacable du réformateur de Wittemberg. Quant à Zwingli, chose curieuse, ce n'est qu'après la mort du cardinal qu'il rompt officiellement et définitivement avec Rome. Avec M. Büchi, on peut conclure que Schiner était partisan décidé d'une réforme dans l'Eglise, comme le prouve le projet fort intéressant qu'il adressa au nouveau pape Adrien VI en janvier 1522, mais que jamais il n'adhéra à la Réforme.

Histoire militaire de la Suisse. Ouvrage en trois parties et douze cahiers publié sur l'ordre du colonel commandant de corps Sprecher de Bernegg, chef de l'Etat-major général de l'armée suisse, sous la direction du colonel M. Feldmann et du capitaine H.-G. Wirz. Berne 1915. Editeur: Commissariat central des guerres (intendance des imprimés). En dépôt chez Ernest Kuhn, Bienne et Berne.

Le but de cet ouvrage est d'éveiller et d'affermir l'esprit militaire et patriotique qui doit animer l'armée suisse toute entière. C'est une entreprise des plus méritoires, à laquelle ont consacré leur temps, leurs talents et leur science plusieurs des historiens suisses les plus renommés, tels que Charles Borgeaud, Francis de Crue et Cuno Hofer, professeurs à l'Université de Genève, Edouard Chapuisat à Genève, Robert Durrer, archiviste à Stans, les professeurs zuricois Wilhelm Ochsli, Meyer de Knonau et Johannes Häne, Pieth à Coire, Zschokke à Aarau, Dürr et Steiner à Bâle, Meyer à Lucerne, Merz à Berthoud, Richard Feller, Robert Weber et Paul Kasser à Berne, l'archiviste de Zurich Hans Nabholz, etc. Nous avons le plaisir de voir figurer aussi sur cette liste les noms de trois membres de notre Société d'histoire: Gonzague de Reynold, professeur à l'Université de Berne, Dr Wilhelm J. Meyer, 1^{er} lieutenant d'infanterie, bibliothécaire à Berne et ancien sous-bibliothécaire à notre Bibliothèque cantonale et universitaire, et surtout celui de feu Max de Diesbach, notre ancien président, qui a encore eu le temps, dans les derniers mois qui précéderent son décès, d'élaborer pour le dixième cahier de l'ouvrage le chapitre consacré à la guerre du Sonderbund et à l'affaire de Neuchâtel en 1856, travail rédigé avec un tact parfait, et dont les dernières pages, consacrées aux événements de 1856, avaient été lues par leur auteur à la séance de la Société d'histoire du 20 mai 1915.

L'ouvrage est, en premier lieu, un manuel pour les officiers, éducateurs de l'armée; mais il est appelé à rendre les plus grands services aussi pour

l'éducation du peuple. Il paraît dans les trois langues nationales-simultanément : un artiste bien connu, Rudolf Mûnger, l'a orné d'illustrations suggestives. Le texte est accompagné de cartes excellentes dues aux soins diligents du Bureau topographique fédéral. Il faut saluer avec bonheur et avec reconnaissance cet important et magnifique ouvrage, qui comprendra trois volumes, entrepris par des officiers de tout grade et des citoyens suisses qui, quoique séparés par la différence des races, des langues, des âges, des professions et des opinions politiques ou religieuses, ont uni dans un même élan leurs forces et leur bonne volonté pour faire mieux connaître et mieux aimer l'armée, le peuple et l'histoire glorieuse de notre chère patrie.

Jusqu'ici, trois cahiers seulement ont paru. Dans le premier, le professeur Meyer von Knonau expose en termes sommaires et précis, l'histoire primitive des pays d'où est plus tard sortie la Confédération, et le Dr. Robert Durrer dépeint, en écrivain compétent, les premiers combats livrés pour la liberté jusqu'à la bataille de Morgarten. Durrer a écrit là une œuvre magistrale, extrêmement intéressante, remplie d'aperçus nouveaux et inédits sur l'histoire si complexe des Waldstätten pendant le siècle qui précéda la journée de Morgarten. Le troisième cahier, dû au docteur Hine, contient l'exposé de l'organisation militaire des anciens Suisses. On peut considérer comme définitif ce travail qui est la première étude complète et approfondie faite sur un sujet sur lequel il n'existait, en général, que de vagues données. Le docteur Karl Meyer, se basant sur des documents inédits, raconte les luttes pour la possession de l'accès méridional des passages des Alpes jusqu'à la bataille de Giornico, en 1478. A cette étude sont jointes trois cartes exécutées par le service topographique fédéral. On peut voir par ce troisième cahier qu'il ne s'agit pas d'un récit inspiré par un patriotisme aveugle et ne relatant que de brillants faits d'armes ; la politique douanière des Uranaïs, par exemple, est considérée comme base des campagnes qui se sont déroulées au-delà des Alpes, et les défauts de l'organisation militaire des Suisses, que la bataille d'Arbedo a révélés, ne sont pas passés sous silence.

Les deux chapitres que contient le sixième cahier sont de nature à intéresser de nombreux lecteurs. Le premier est de l'historien bernois Richard Feller. C'est d'abord une brève histoire des *rappports politiques de la Suisse avec les états étrangers*, depuis la Paix Perpétuelle avec la France en 1516 jusqu'à la chute de l'ancienne Confédération en 1798. L'auteur insiste notamment sur l'alliance de la Confédération avec la France, alliance qui domine la politique de toute cette période, et sur les alliances passagères des cantons catholiques avec la Savoie et l'Espagne. Ensuite il rattache à cet exposé l'histoire du *service mercenaire suisse*, cette institution qui, après avoir contribué à faire naître la politique d'alliances, fut à son tour réglée par les nécessités changeantes de cette politique. Il montre les causes politiques, économiques, militaires du service mercenaire et marque les étapes de son évolution en narrant quelques hauts faits d'armes : honneur militaire des Suisses à Cérise en 1544 ; prouesse de jeunes troupes à Maux en 1567 ; Suisses contre Suisses à Malplaquet en 1703 ; défense des Tuileries, 10 août 1792. Trois cartes, dressées avec grand soin, servent à illustrer le texte.

Les cartes sont plus nombreuses encore dans le chapitre suivant, dû à un historien de Coire, le capitaine Friedrich Pieth. Il y étudie *la Suisse pendant la guerre de trente ans*. Dans une première partie, il nous montre les Grisons et la Valteline devenus le champ clos où les grandes puissances se disputent la possession des passages des Alpes, ardente rivalité, dont la période la plus dramatique est la guerre de montagne du duc de Rohan en 1635. On a indiqué clairement sur les cartes données en annexe les mouvements des troupes pendant les campagnes de 1620 à 1635. On a fait de même pour les passages de troupes étrangères sur territoire suisse, événements racontés dans la seconde partie du chapitre, consacrée à la *Neutralité de la Confédération* et aux violations commises par les belligérants. Cette étude s'achève avec la réorganisation militaire de 1647 et s'arrête en 1648. C'est la date du traité de Westphalie, dont une clause, résultat des efforts de Wettstein, le sage bourgmestre de Bâle, établissait définitivement l'indépendance de la Suisse à l'égard de l'Empire allemand. A la fin du chapitre, on a reproduit in extenso une lettre du duc de Rohan ; c'est celle où il exhorte les Confédérés à rétablir entre eux la concorde, afin qu'ils ne soient pas seulement l'asile de tant de pauvres peuples qui, de part et d'autre, se retirent dans leur état, mais qu'ils puissent devenir un jour « l'arbitre et le moyennneur d'une bonne paix dans la Chrétienté ».

Les deux chapitres sont ornés de jolies vignettes et enrichis aussi d'une ample bibliographie, dressée par la Direction de l'Histoire militaire, et qui pourra faciliter à maint lecteur les premiers pas dans une étude plus approfondie.

Quiconque aura reconnu la valeur de ces quelque cent pages comprendra facilement que la publication des douze cahiers de l'ouvrage complet demande plus de temps que cela n'était prévu d'avance. Il faut souligner le fait que la traduction italienne, exécutée entièrement par Monsieur le Professeur C. Trezzini, capitaine aumônier de la garnison du St. Gothard, est la première histoire suisse d'une certaine envergure, et reposant sur des bases scientifiques, qui se publie dans la langue de nos Confédérés tessinois. Enfin, l'on doit souhaiter à cette œuvre une diffusion d'autant plus grande que les auteurs des différents chapitres ont offert là au pays une belle contribution de guerre volontaire, facilitant ainsi la réalisation du projet dont le chef de l'état-major général a pris l'initiative.

Les militaires qui s'adressent, par l'entremise de leurs chefs d'unité, à l'*Intendance des imprimés du Commissariat central des guerres*, bénéficient d'un prix de faveur. Pour le public, le prix de souscription est de 12 francs pour l'ouvrage complet. Les commandes se font chez tous les libraires. La vente en commission des éditions allemande et française est confiée à la librairie Kuhn à Berne, Bienne et Zurich, celle de l'édition italienne à la librairie A. Arnold, à Lugano.